

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuville-sur-Tille (Dordogne)

Cette l'optimisme qui nie les difficultés, et le pessimisme qui les exagère, la victoire appartient au réaliste qui les évalue.

Alfred CORTOT.



Dans la catégorie
COUSU
SOUPLE.

La collection d'hiver est si variée et les modèles tous si bien étudiés qu'il serait difficile d'en recommander un plutôt que l'autre, car, évidemment, c'est une question de goût, et il y en a pour tous les goûts. Cependant, permettez que nous nous arrêtons aujourd'hui sur ce bottillon qui a attiré notre attention. Forme large au devant pour l'aise des doigts, empiègne trois pièces dans les deux quartiers remontant

à la naissance du bout, laçage par anneaux, piqûres fantaisie blanches parallèles à celles des attaches, haut de tige en velours, cuir naturel, pointe crantée assortie, forte semelle crêpe cousue « petits points », doublé peau, c'est un souple monté « St. Ichdown », qui conviendra aussi bien au « Fan-Fan » qu'au « Little-boy » puisqu'il se fait du 28 au 34. Élégance, aisé et confort se mettent en évidence dès le premier coup d'œil.

L'adduction d'eau à Neuville

L'été fut sans plumes importantes : quelques ondées heureuses pour permettre une bonne maturité des blés et le développement des pommes de terre. Il y eut parfois, à leur début, des orages prometteurs d'augmenter leurs précipitations liquides sur des contrées favorisées par les circonstances. Ce qui fait le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres? La vie se charge de créer des « hauts » et des « bas » et souvent tel qui rit aujourd'hui dans l'opulence pleurera demain dans l'adversité. Mais passons et « revenons à nos moutons ».

Il est d'usage lorsqu'on rencontre un parent, un ami ou une « connaissance » dans la rue, de s'enquérir de sa santé, de celle de sa famille, et après ces questions habituelles il est bien rare qu'il ne soit pas fait allusion au temps : « Quel froid ! quelle pluie agaçante !

L'agriculteur ne put procéder au déchaumage, dut renoncer à la culture dérobée des raves qui supportent l'humidité du foin (ce fut bien le cas cette année) et se demanda s'il pourra labourer en temps utile pour semer le blé. On voit des ménagers se rendant à leur travail et qui ont amarré au porte-bagage de leur vélo une bassine contenant du linge que les vents laver dans certain ruisseau parce qu'à la maison, famille le puis ou la fontaine est à sec. Jamais, pour ces motifs, on ne vit de mémoire d'homme une vente aussi forte d'eau minérale, les uns et les autres suspectant leurs faibles réserves disponibles pour en faire leur boisson, et il ne peut pas.

Si le feu se déclarait dans le bourg et loin à la rousie, il faudrait évidemment se contenter de le voir brûler, toute intervention s'avérant inefficace par manque d'eau. Aussi, malgré l'impingence du moment, c'est à la pluie reviendra (trop tardivement peut-

PSYCHOTECHNIQUE ET SÉLECTION...

ou chacun à la place qui lui convient

Depuis quelque temps, les candidats ou candidates qui désirent entrer l'Entreprise subissent, avant leur admission, un examen psychotechnique.

Beaucoup se demandent ce qu'est cet examen, et ce que sont les tests qui le composent. Le mot « test » est assez nouveau, et bien peu en ont l'occasion de subir ces épreuves.

Il convient tout d'abord de noter que les tests ne sont en aucune façon des épreuves scolaires, et qu'ils n'ont pas pour but de vérifier le niveau intellectuel ou la culture générale des candidats à l'embauche.

Longtemps même dans les industries les plus avancées dans les méthodes de recrutement pour sélectionner le personnel, on se contentait d'un examen scolaire, ou parfois d'essais professionnels.

Or, la réussite à un examen scolaire ne procure strictement rien en ce qui concerne la réussite future dans un travail d'atelier. De l'absence de fautes dans une dictée de quinze lignes on ne peut déduire la réussite dans un atelier de couture.

La méthode des essais professionnels est longue, coûteuse pour l'Entreprise, et il est évident que les difficultés de se séparer de gens qui manifestent un grand intérêt.

Les tests sont des épreuves qui permettent de découvrir en peu de temps si un sujet possède les aptitudes nécessaires à la réussite professionnelle. L'un se rend bien compte que pour réussir dans un poste de travail donné, il faut certaines qualités. A tel poste, ce sera la précision, la minutie, la souplesse des gestes ; à tel autre, la force musculaire, la rapidité de l'action.

Si dans une épreuve un sujet se montre rapide, précis, régulier ; si à un ensemble d'épreuves on obtient des résultats satisfaisants, on peut pronostiquer au succès d'une façon à peu près certaine pour les postes de travail réclamant les mêmes qualités.

Les examens que subissent actuellement les candidats à l'embauche sont essentiellement des examens manuels et moteurs. Ils ont pour but d'apprécier des qualités aussi diverses que la

(Suite page 9.)

Evolution et adaptation

Le temps et les changements entraînent du blanchir et un mixte sont révolus. Le godaquer, fabrication par excellence, tendra toujours une large place sur le marché par ses garanties de confort, de solidité, d'échancrure, de souplesse. C'est le procédé de nos ancêtres cordonniers manuels qui, quoique méconnu, n'a subi aucune altération dans la mesure de ses caractéristiques, bien au contraire. La couture trépointe, par exemple, façon essentielle, du fait que le fil est constamment posé, offre davantage de résistance que celle faite à la main où le fil passe de tout un long dans la mesure de ses caractéristiques, bien au contraire. La couture trépointe, par exemple, façon essentielle, du fait que le fil est constamment posé, offre davantage de résistance que celle faite à la main où le fil passe de tout un long dans la mesure de ses caractéristiques, bien au contraire. Le traitement, la pression même qui en résulte, une quantité notable de sa poix ce qui diminue résistance et échancrure du point. Le mixte qui n'a l'avantage de pouvoir être remanié tant bien que mal par un profane, a aussi l'inconvénient d'être rigide et selon le terme si souvent employé par l'acheteur averti, porte en lui « trop de feraille ». En effet, serences de montage, crampons de trépointe, quoiqu'ils soient rabatus, sont sujets après un certain temps d'usage, par les poussées reçues, à se redresser, et, s'ils ne sont pas assez émergents pour occasionner des blessures, risquent cependant de gêner et, incontestablement, déformant bas ou chaussettes ce qui est désagréable et souvent onéreux.

La fabrication s'oriente donc vers des coupes souples donc, comme nous venons de le dire, le « godaquer » conservera la première place pour les raisons que nous en avons données et à côté duquel viendra se fixer le « stichdown » par sa présentation, sa flexibilité et son prix de beaucoup inférieur.

La technique a réalisé dans ce domaine d'admirables progrès en arrivant à disposer de machines effectuant un montage partiel, la fixation de la tige est garantie par deux coutures ; celle de la « stichdown » proprement dite et celle de la « petits points ».

...Mais qui pourrait affirmer que demain nous ne nous trouverons pas en présence de nouvelles fabrications qui nous laisseront encore ébahis ?

Où en est la coupe ? Elle est due d'abord — à nous comme nous sommes obligés de le rappeler — à la concurrence offerte au modèle rétréci — à se lancer vers des modèles légers, tant dans les procédés de confection que dans l'assortiment des poignées, modèles dont parfois la simplicité séduit les machines et des installations appropriées. Elle est due par voie de conséquence aux ingénieurs et aux mécaniciens, qui multiplient leurs tentatives pour monter des machines ou des appareils répondant aux exigences des fabrications envisagées.

Elle est due aux tisseurs qui s'efforcent à donner à la peau la souplesse et les coloris les plus originaux en même temps que les plus adaptés. Elle est due à tous les chercheurs quels qu'ils soient qui se dévouent inlassablement sans relâche pour se mettre au diapason des exigences de la mode et de l'client. Tous sont des précurseurs ; mais l'union intégrale et rationnelle que par la bonne volonté et la persévérance des exécutants éventuels ; de ceux, en un mot, qui auront pour mission de surveiller les machines différentes, de façonner les matières, les unes et les autres conçues à cet effet.

(Suite page 3.)



La « pelletière » en action

le », ou : « Il n'y aura rien dans les jardins cet été! Quelle épouvantable sécheresse, ou allongons- nous ? Dans notre village nous sommes obligés d'aller prendre l'eau à 2 kilomètres... plus de légumes, les puits tarissent, que deviendrons-nous si ça continue ! »

Avoir de la mémoire, c'est aussi avoir de l'avenir

Quand un bébé commence à reconnaître son biberon et frémisse de joie, car c'est son repas qui arrive, il se souvient de la dernière fois qu'il a mangé. « La mémoire » qu'il acquiert peu à peu de plus en plus de nouveaux faits vont venir s'enfermer dans la mémoire de l'être humain et vont constituer « le souvenir ». Au cours de l'enfance, il apprend à parler, emmagasine de nouveaux mots de vocabulaire. L'école formera bientôt un adolescent plein de personnalité. Son intelligence l'aide à améliorer ses connaissances. C'est durant l'adolescence que la mémoire de l'être humain est appelée à fonctionner très durement, souvent plus durement que tout le reste de la vie.

La définition habituelle de la mémoire c'est la faculté de revivre et de reconnaître le passé. Son fonctionnement peut se partager en cinq opérations : fixation du passé, conservation du fait, actualité de rappel, reconnaissance, fixation du présent.

On fait erreur lorsqu'on dit d'une personne que se rappelle un tas de petits détails qu'elle a de la mémoire si ces détails sont sans lien, ni entre eux, ni avec le présent :

« Vous êtes invité chez des amis que vous n'avez pas vu depuis un an, et vous digestez un excellent gigot. Vous n'avez pas leur rappeler le faisan servi l'année passée. Vous ferez une belle tarte. En fait ce repas, même ayant un lien avec le présent parce que vous vous retrouvez dans les mêmes conditions, échappera le plaisir de ce bon repas. Souvent, c'est utile, car l'expérience pour vivre le présent et en goûter la saveur d'autant mieux.

Il ne faut donc pas admettre un homme oublieux sur ses souvenirs, il ne le conserve que comme une collection de souvenirs. Le passé ne se recrée pas, il est ridicule de croire qu'en tournant juste à l'endroit où, vous d'été, vous avez enterré votre fiancée

être) et nous importunera même par des quantités diluviennes, une fleur sincère, à la fait patienter : l'adduction... »

Il y a si longtemps qu'on en parlant sans résultat que ces dernières années on n'y croyait plus. Oubliendrons-nous si ça continue ! »

(Suite page 3.)

pour la première fois, vous allez retrouver le même état d'âme. D'abord vous quelques marmots ne vous laisseriez pas faire. Le lieu aura un peu changé. L'herbe sera moins haute, le temps moins beau ; vous serez plus vieux. De tels pérégrinations sont vaines à l'échec.

Avant de la mémoire, ça n'est pas rester passif. Il ne suffit pas d'emmagasiner l'importance, dans un film, l'autre soir, j'ai relevé cette phrase d'un directeur de Conservatoire :

« Essayer de leur apprendre un peu de tout cela c'est comme lorsque vous

(Suite page 3.)

UN AMI NOUS REND VISITE



C. Cortot, M. Sand s'adressent aux articles de notre bulletin. MM. Duboué et Bouchonne

De passage en Périgord, M. Jean Sand, chef du personnel dans une firme importante de l'industrie du caoutchouc, n'a pas craint de faire un crochet pour venir nous voir.

Durant les deux jours qui lui ont été réservés par nous, il a parcouru nos ateliers et services et s'est beaucoup intéressé à nos diverses productions. Son attention a été particulièrement attirée par nos cours professionnels dont il lui a été agréable de se faire expliquer le fonctionnement.

Après s'être entretenu avec les principaux responsables de l'Entreprise où il est avantageusement connu, il nous a quittés satisfait de sa visite qui nous honore, et dont nous le remercions cordialement.

Psychotechnie et sélection

Suite de la page 13
rapidité de réaction, la régularité, la mise des gestes, la possibilité d'adaptation à des tâches à un rythme rapide. Ils sont appliqués à tous les sujets avec des consignes identiques. Ils sont corrigés avec toute l'impartialité souhaitable, et ils sont enfin soigneusement notés.

Le travail des psychotechniciens serait en effet inutile s'ils appliquaient au hasard des tâches qui ne produisent en aucun cas la réussite professionnelle. C'est pourquoi un travail sérieux dans ce domaine doit s'accompagner d'une validation qui consiste à rechercher la liaison mathématique qui existe entre la réussite à un test et la réussite professionnelle. Dans les mois qui vont suivre, afin de perfectionner les méthodes employées, des efforts vont être tentés pour réaliser cette validation. Il dépend de l'effort de tous que des méthodes de plus en plus adaptées aux besoins soient em-



M. Gervais, de l'Observatoire Professionnel, travaille au test

ployées pour le recrutement. La sélection est utile pour l'industrie, car elle permet à un chef d'entreprise, à un chef d'atelier, à un contremaître d'avoir les meilleurs ouvriers aux postes qui leur conviennent le mieux. Mais elle est aussi utile pour les individus dont les possibilités réelles n'auraient pu se révéler autrement, et qui, par l'examen psychotechnique, se trouvent placés aux postes qui leur conviennent.



Maurice Paig et Denise Legrain, Roland Esprit et Denise Borra, Pierre Duvallet et Marcelle Tourner

La rentrée à la Cantine scolaire

Le 1^{er} octobre plus de soixante petits diables (faissant à nouveau rentrer) les yeux des Tilleuls de leurs glaces et de leurs cris.

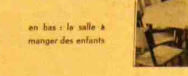
Parmi eux un grand nombre de tout-petits qui mal déçus par le commencement de la grande aventure qu'est l'école.

Une fois les mains lavées tout ce petit monde se bousculait dans la salle à

tour de leurs yeux curieux et rien ne leur échappait. La culture ripante à leur nez, et, enfin, la grosse cuisine neuve sur laquelle l'affaire M^{lle} Hauser, car ce n'est pas un petit travail que de préparer les repas de tous ces enfants affamés. Une femme de ménage lui est même adjoindue dans tout ce semaine afin de pouvoir tout laver en grand le mercredi et le samedi.



en haut : la cuisine



en bas : la salle à manger des enfants

manger rose, presque pleine puisqu'elle ne peut contenir que 64 enfants.

Depuis juin dernier, un matériel neuf et moderne donne plus de confort à chaque petit pensionnaire.

Les tables de tubas octogonales sont soigneusement recouvertes de cloisons vert clair qui leur donne un aspect lumineux. Chaque enfant a sa chaise assortie aux tables. De cette façon chacun a sa place et il n'est plus question d'être poussé ou serré sur un banc où les turbulents se taillent « la part du lion ».

Le poêle à feu continu a été supprimé et remplacé au cours de l'été dernier par le chauffage à rayons infrarouges. Donc, plus de fumée, plus de brûlures possibles.

À leur arrivée, les enfants inspectent

Une vue des installations du Centre Social, dirigé par M^{lle} Broussoufoux.

Enfin, c'est l'appel pour noter les absences puisque la modique somme de 30 francs par repas est retenu sur la paye hebdomadaire des parents.

Le silence cesse bientôt par l'arrivée du potage et chacun tend son assiette avec avidité. Pendant ce temps, visite de la grande des mains... Car si le bon appétit est de rigueur, propreté et politesse lui tiennent compagnie. Et à vrai dire, à part quelques exceptions assez rares heureusement, tout va très bien en ce début d'année.

Un brouhaha joyeux, qu'il faut tempérer quelquefois, prends au repas, celui-ci ne se termine pas avant le départ ponctuel d'« Au revoir, Madame » très répétés, laissant la salle rose et verte reverdir dans le silence... S. R. V.

Les ex-P.G. de Neuvic rencontrent à nouveau leurs camarades en retraite à Clairvivre

L'Association des P.G. neuvicains organisée en juin, comme d'habitude, une visite à Clairvivre où une cinquantaine de P.G. se trouvent actuellement en traitement.

Les liens d'amitié qui unissent lors de ce premier contact ces hommes qui, derrière les robes, comment les mêmes souffrances, furent si solides que l'on pouvait se voir, se promener, se faire des visites, se retrouver. Ces promesses ont été tenues puisque dimanche dernier 16 courant, à 12 h. 30, l'un des grands cars Renault de l'usine Machet décollait, place de l'Église, emportant environ 30 anciens P.G. et quelques membres de leurs familles qui avaient désiré les accompagner à Clairvivre, cité inconnue de la plupart d'entre eux.

Le départ eut lieu par un temps magnifique qui ne devait pas mentir jusqu'à soir et, arrivée à Périgueux, des nous eûmes à déplorer l'absence des délégués départementaux empêchés pour des raisons que nous ignorons. Le voyage alla fort des plus joyeux et, à 15 h. 15, nous atteignions notre objectif où un accueil vraiment chaleureux nous avait été réservé par nos amis, mais où, cependant, une ombre au tableau devait ternir notre enthousiasme : celle de ne pas y rencontrer M. Nau, retenu à la chambre par une mauvaise grippe.

En attendant que tous les camarades puissent se joindre à nous après leur sieste, nous avons visité la cité et ses magnifiques jardins et sommes revenus dans la belle salle du cinéma où nous avions déposé les colis de friandises offerts par notre section qui furent fort appréciés des pensionnaires amis.

Le président, après avoir cordialement remercié les Neuvicains et en particulier M. Lévassier à qui nous devons le plaisir de pouvoir organiser ces déplacements, au nom des pensionnaires et en son nom personnel, dit combien ils étaient touchés par notre geste de solidarité qui leur est un précieux réconfort moral, un geste d'amitié, et manifesta le désir de nous revoir à la belle saison, mais cette fois, pour toute nos journées où il nous sera donné l'heureuse occasion de nous entretenir plus longuement et de mieux nous connaître. Et, nous leur avons encore promis.

À l'unus de nos allocutions, dans une simplicité sympathique, un aperçu nous fut offert par la secrétaire locale et nous, déçus, à regret, reprîmes le chemin du retour, non sans nous arrêter en route à Thaurin en vue d'une collation que nos ententes organisées. Nous y avons même profité d'une cop-

fection inespérée de délicieux baguettes, comme on sait, le réussir en Périgord, baguettes qui l'égalisme n'arrivait pas à distribuer aussi vite que notre nombre, indispositif qui, bien entendu, l'handicapait...

Nous étirâmes nos jambes, satisfaites de notre journée, heureuses d'avoir dit, pendant quelques heures, bien trop courtes, hélas ! des camarades de nos jours, de leur avoir témoigné nos meilleurs sentiments, souhaité du fond du cœur de prompts rétablissements, et nous nous arrêtons dans l'obscurité, à notre point de départ, au pied du clocher, soupirant déjà à notre prochain rendez-vous... J. R.

Adduction d'eau

(Suite de la page 1.)

dant, l'espoir de ceux qui ne se découragent jamais est devenu réalité, les travaux afferents sont commencés et s'accroissent chaque jour davantage. L'usine de pompage est sortie du sol et attire à tout moment de nouveaux curieux tandis que la machine à pelleur s'attaque résolument à la canalisation qui, à travers la colline, accèdera au château d'eau. C'est une machine bizarre, que l'on se plaît à observer en marche : la pelle, munie de tiges plates pour inciser, tel un martin-pêcheur perché sur une branche et giclant un poisson, s'abat sur le sol, revient en arrière, cherche la bonne position, se relance, s'accroche au terrain en elle s'enfonce, creuse et s'empilte et se relève, se collant à la tige qui la maintient, à la manière d'une proie emportée par un rapace, puis après s'être balancée quelques secondes au-dessus de son rayon d'action, déverse son contenu là où le désire le conducteur.

Les travaux et longs travaux en fonte sont déjà alligés dans le pré alloué à la conduite et chacun de nous borne des projets pour l'été qui il pourra disposer abondamment et tranquillement de l'eau pour les besoins du ménage : cuisine, salle de bains ou pour la toilette du jardin. Et alors l'incroyable nouveauté à l'heure actuelle, sont des travaux, s'élèvent devant la masse liquide dont nous rêvons depuis longtemps.

À VENDRE : à Madoleane n° 125 ems, bon état. S'adresser à la Rédaction.

Nouvelles de nos absents

Du sanatorium de Boscomant (Charente), M^{lle} Lucienne FAURE nous donne de ses nouvelles qui sont bonnes; en effet, après trois mois de traitement, son état s'est beaucoup amélioré, le mal, grâce à notre organisation sanitaire préventive, ayant été déplacé en temps utile.

Nous souhaitons que la grande amélioration constatée jusqu'ici continue et la conduise vers un complet rétablissement sans tarder.

✱

Gabriel MONDOUX est toujours à Vayres (Gironde), travaille au Foyer du soldat où il se trouve bien et pense être libéré incessamment.

Il reçoit régulièrement le journal qu'il parcourt entièrement avec beaucoup d'intérêt et se rappelle au bon souvenir de ses chers et camarades.



Jean RODRIGUE lors d'une récente permission

✱

Georges BERGES, rappelé, nous écrit de Beni-Messous (Algérie) d'où il compte partir sous peu pour le Constantinople.

Le paysage est merveilleux, très calme. Le couchage sous des tentes non fermées laisse à désirer ainsi que la nourriture. Contrairement à ce qu'il s'était imaginé, les nuits sont très froides et il lui faut bien se couvrir.

✱

Le sympathique sergent Abel Beau-drou, rappelé il y a environ un mois, arrive à Gran le 20 septembre, se trouve actuellement à Marckaké et a dû, nous dit-il se réajuster à la milice.

Il fait là-bas un chahut torride, et sous un ciel sans nuages, et sous ses yeux éblouis, et sous sa soif, revient en arrière, cherche la bonne position, se relance, s'accroche au terrain en elle s'enfonce, creuse et s'empilte et se relève, se collant à la tige qui la maintient, à la manière d'une proie emportée par un rapace, puis après s'être balancée quelques secondes au-dessus de son rayon d'action, déverse son contenu là où le désire le conducteur.

✱

Il désirent recevoir « Notre Bulletin » — dont deux exemplaires viennent de partir — afin de vivre un peu notre vie maltré l'éloignement, suivre la marche des sports à Neuvic et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

✱

Devant leurs cadeaux de mariage



De haut en bas : Pierre Dumier, Marcelle Tourner, Denise Desnoyer

Élégance et simplicité

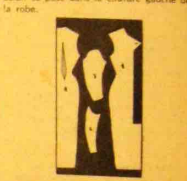
Les robes d'hiver nous permettent, cette année, d'être encore plus élégantes que d'habitude. Celle que nous vous proposons aujourd'hui est très chic, mais très facile à réaliser et toute simple. Elle ne comporte ni corsage ni couture à la taille ; elle est à peine soulignée par la pince du cou et les coutures des cols.



Un pli plat sur le devant et le gros bouton de l'encolure en fait la garniture. Pour l'exécution il faut, lors de la coupe, faire très attention à poser le milieu du dos (2) sur la plisure du tissu et à bien bâtir les pinces. Assembler ensuite avec le devant (1). Assembler ensuite les manches (3 et 4) et les monter sur une ligne équilibrée. La fermeture éclair se pose dans la couture gauche de la robe.

✱

2 mètres en 140 suffisent pour ce modèle.



✱

Qu'en pensez-vous ?

Pour une somme très modique, l'administration fournit aux parents américains qui en font la demande une brochure illustrée : « Vos enfants, leurs pieds et leurs chaussures ».

Cette brochure est un véritable petit chef-d'œuvre. On trouvera des perles de sagesse plus précieuses que celles-ci ?

« Choisissez le moment idéal pour remplacer les chaussures de votre enfant : celui où elles ne lui vont plus parce que son pied a grandi ».

« Batteries, souliers cyclistes et bottes de cow-boys sont conçus pour des usages spéciaux ».

« Quand un enfant apprend à marcher, il faut que ses chaussures lui permettent de faire de ses pieds un usage naturel ».

« Et, pour couronner cette série de vérités premières : « La partie la plus large de la chaussure doit s'adapter à la partie la plus large du pied ».

(Chicago Tribune « Press Service »)

NECROLOGIE

Le mercredi 19 courant ont eu lieu, à Saint-Léon-sur-Tule, les obsèques de Thérèse Faure, morte le subitement dans sa 70^e année.

La défunte vivait avec son fils Paul, « veur » à l'atelier 351, et ne comptait que des sympathies dans la commune où elle avait longtemps vécu au milieu de l'estime de tous. Aussi c'est un long cortège de parents et d'amis qui tintrent à l'accompagner au cimetière pour lui dire un dernier adieu.

A son fils et à toute sa famille nous présentons nos vives condoléances.

Succursale MARBOT

Les Bons de réduction de 20 p. 100 sur l'achat d'une paire de chaussures sont valables jusqu'au 31 octobre. Profitez de ces derniers jours pour les utiliser.

permettent, plus élégantes... vous vous procurez mais trop simple. Elle ne... à la... par... des cb.

Evolution et adaptation

(Suite de la page 1.)

Ne nous attendons plus, comme dans un passé assez lointain, à nous servir sans interruption dix ans de la même machine; à voir indéfiniment le même derby ou le même réticule dans les vitrines. Non, il viendra un temps où la machine à monter sur forme ou à monter les bouts rejoindra la Blake et autres dans une remise et sera remplacé par un bijou de la mécanique où le sombrero n'existera plus, pas même le fil, mais qui demandera une attention spéciale, un coup de main inouï, une adaptation parfois très longue, malgré les bonnes dispositions dont on se croitait précipité. Et pourtant, il s'agira de vite faire si l'on veut arriver à temps, c'est-à-dire avant que le contraire, — le concurrent et vous le préférez, — ait acquis la dextérité requise en la matière et obtenu les premières commandes de client qui ne connaît comme fournisseur que celui qui sert le mieux, dans les délais prévus et pour le plus bas prix.

Cette évolution de la chaussure, vous avez tous pu le remarquer, a occasionné depuis quelque temps bien des changements, bien des transferts dans notre Entreprise. Les principes et les méthodes délaissés ont dû s'effacer devant les systèmes modernes, afin que notre existence soit assurée par la continuité de notre travail. Aussi, acceptez de bon cœur tous les postes (favorés par vous) que les responsables de l'organisation seront obligés de vous proposer lors du lancement de nouvelles productions et surtout, attachez-vous à acquiescer rapidement l'habileté désirée, même si vous en coûte des heures de votre intérêt et de celui de tout l'usine. A trente et même quarante ans vous pouvez être désigné pour X poste où vous devrez faire un apprentissage comme à l'époque de votre adolescence. Pourquoi pas? Ne dites jamais: « Je suis trop vieux ». car vous feriez preuve d'indécision, de manque de courage, de manque de confiance en vous ce qui est synonyme d'insuccès.

Essayez au contraire, persévérez, essayez-vous, et vous réussirez. Faites le tour des couvres ou nous découvrir de nombreux exemples. Vous remarquerez Jean à sa place qu'occupait hier Paul qui lui-même a succédé à Pierre quelques mètres plus loin, etc., etc. Vous y voyez tout Edmond Vidal qui, durant dix ans, a monté sur forme et qui maintenant monte la « stichouan ». Si le terme monter est proprement désigner les deux opérations celles-ci sont pourtant bien dissemblables et plus d'un monteur et demi lui ont été indispensables pour assurer le rendement normal. Au début, pendant cette période de transition cherchait à faire le mieux. Il se dit que ce n'est pas un excellent comme c'était le cas des anciennes attributions, mais sachant qu'apprenti n'est pas maître il n'a rien négligé pour atteindre l'être professionnel et, actuellement, il est fier de l'avoir acquis.

Attendez-vous, la plupart, dans un proche avenir, à vous battre à votre tour avec les machines ou la matière que vous traiterez; car, dans de nombreux autres sursent le faire, par leur volonté et leur désir de progresser.

Une importante conférence au service de fabrication

Réunis en présence de M. Faure, chef de fabrication, et de tous les chefs d'atelier, les travailleurs affectés aux différents postes d'emballage couture et confection, ont entendu M. Levasseur leur rappeler l'importance de ces travaux, et leur recommander d'être très strictement observés suivant les principes établis et maintes fois rappelés au personnel.

Nous ne croyons mieux faire dans cet ordre d'idées, que de publier le nouveau article inséré dans notre numéro 114 du 30 janvier 1953 où nous traitons de cet important problème dans tous ses détails.

Un bon soudé, distons-nous dans le numéro 114, du 30 janvier 1953, repose essentiellement sur quelques éléments: montage, collage, temps de séchage, collés, pressage ou marléage, matériel de séchage, etc.

Avant d'aborder ces considérations et ne parler que de la valeur d'un soudé bien fait, ne vous est-il jamais arrivé d'entrer chez un cordonnier et de le rencontrer de fort mauvaise humeur devant un remesclage, article soudé bien fait, mais où la semelle cuir, tant elle avait adhérence à la lige, emportait celle-ci en lambeaux au lieu de s'en adapter convenablement? C'est dire la solidité et l'élasticité que représente le « soudé » exécuté dans des conditions rationnelles.

MONTAGE

S'il s'agit d'un montage consolidé ou d'un montage main, il va sans dire que les semences de cuir doivent être rapprochées le moins possible les unes des autres, chacune représentant une surface, minime c'est vrai, mais refractaire à la colle. Sinon, elle y en aura et plus d'adhérence il en résultera. D'autre part, elles

devront être placées plus en dedans qu'il se pourra, car le départ d'un bon soudage réside dans le positionnement des pièces à lier; or, en l'occurrence, nous situons cette ligne de sécherie entre la semelle et le bord de la première.

Un centimètre et demi de largeur, par exemple, donneront une bien plus grande garantie qu'un demi-centimètre. Lorsque vous examinerez un soudé, votre premier geste n'est-il pas d'exercer à la main une forte pression entre la semelle et la semelle pour essayer de la décoller? Si cet essai est négatif vous n'hésitez plus grand doute quant à la valeur de l'article. Ceci pour un « soudé », semelle posée directement sur le montage, mais dont le lentillage de décollage est valable pour tous les autres.

COLLE

Nous ne passerons pas ici en revue les différents types de colle. Elles varient selon les matières à souder: cuir, caoutchouc, crêpe, tapis, cuir sur cuir, cuir sur caoutchouc, crêpe sur cuir, etc. Mais un fait sur lequel nous insistons particulièrement c'est la manière de passer la colle. Cette opération pour aussi élémentaire qu'elle paraît, l'exécution devra se conformer beaucoup d'attention. La colle en effet, doit être étendue très régulièrement, en quantité suffisante. L'exécution devra se conformer strictement aux instructions reçues de son contremaître et pratiquer toujours de la même façon. On concevrait facilement qu'une partie qui aura reçu sensiblement moins de colle que l'autre n'offrira pas l'adhérence requise et une fois de plus nous recommandons d'être spécialement méticuleux pour l'encollage des bords et dans une largeur de plusieurs centimètres, car, comme nous venons de le dire, si en essayant fortement de séparer deux pièces assemblées, on n'y arrive pas ou très difficilement, il y aura de grandes chances que le soudé se fera l'usage qu'on en attendait et d'éviter les réclamations du client.

Pour l'enlèvement, les pincesaux à poil raide conviennent mieux que ceux à poil souple, car ils grattent les striures du cardage, ce qui ne peut que favoriser au pouvoir adhésif.

RDAGE

Il est évident que le cardage joue un grand rôle dans l'effet des colles. Comme le maçon qui « pique » le mur afin que le mortier adhère, il est indispensable que la chambre à air soit aussi bien râpée et l'on veut que la rusticité « lienne » et dans le soudé, veillons à la cardage attentivement. Il devra s'effectuer à l'aide d'une cardure spéciale ou un « denté » et laisser des striures ou des parties bien rugueuses où la colle pourra bien s'incruster.

SEBAGE

Revenant à notre sujet, il vous est sûrement arrivé un jour, où vous étiez pressé, de l'appliquer presque aussitôt sur la chambre à air que vous aviez dû passer à l'huile pour ne décoller la perforation et vite remonter à pour reprendre la route, alors que deux cents mètres plus loin la route était encasé à plat. Double faute dans ce cas: la chambre était encore humide (la colle n'adhère pas sur une partie mouillée) et l'on n'avait pas donné le temps suffisant à la colle pour sécher.

Pour le temps de séchage, se rapporter au mode d'emploi inséré sur chaque bidon; mais les temps varieraient selon la nature des matières, le degré de température du local, les moyens d'accélération tels que ventilateurs, rayons, etc., mais d'une manière générale c'est de votre jugement qu'il dépend et de vos constatations.

MARTELAGE OU PRESSAGE

Le martelage est un très bon principe pour activer l'adhérence, la main insistant de préférence sur telle ou telle partie qui demande une pression supplémentaire, mais vu le temps qui s'écoule et qui peut être employé que par l'artisan. Les appareils les plus rationnels sont évidemment les presses à air qui exercent une forte pression, s'adaptent à toutes les formes et ont assuré un rendement maximum. Il faudra veiller à ce que le « coussin » dé-

borde en hauteur tout le tour de la semelle afin de permettre à celle-ci une adhérence particulière sur les bords, pour les ralliures autres corps d'ouvrages, sous données plus haut.

Eviter les poussières, car tombant sur des parties encollées elles nuisent au pouvoir adhésif. Il en serait de même des attouchements sur les mains ou de tous autres corps étrangers. Cardage, encollage, séchage, proprement sont les facteurs principaux à observer sans restriction aucune pour obtenir un collage parfait et portant, assurer sa solidité.

À la suite de la conférence tenue au début de cette semaine, nous aimons à croire que chacun des travailleurs intéressés se sera pénétré une fois de plus, à la lecture de cet article, des principes à observer sans restriction aucune pour obtenir un collage parfait et portant, assurer sa solidité.

LA ENCORE,

il s'agissait de vouloir s'adapter

Le cordonnier manuel après avoir passé sa trépointe la « broche », ce qui, en terme de cordonnerie, signifie la recoupe tout le tour si c'est nécessaire,

ou simplement dans les parties où elle a un débordant exagéré. Ajoutons même qu'il la laisse sensiblement plus large au flanc extérieur pour éviter un assèchement de la chaussure en cet endroit, du fait qu'il la marche le pied à l'endosse à « porter » en dehors.

Après le « cambrage » et le « remplissage » il fixe la semelle qui sera « collée » en avant la trépointe.

Dans la fabrication mécanique, pour diverses raisons: carter de passage en trépointe, de modelage, cuirs distendus au gravage, au pressage, etc., la semelle présente souvent de l'irrégularité de débordant, peut ne plus être parallèle au pourtour de la première, être parfois trop large comparativement à la trépointe et occasionner ainsi des coutures « petits points », et partant, des fraissages manuels et « ligne », non rationnels.

C'est pourquoi les techniciens et les techniciens concurrent pour remédier à cet état de choses, les machines à « graver-brocher » qui n'ont cessé d'être perfectionnées et qui rendent d'appréciables services. La semelle étant fichée, soit à la pointe, soit à la colle, est recoupée bien parallèlement à la forme et gravurée en même temps. L'on voit d'ici que les façons consécutives, et en particulier coudre, et fraissage, s'en trouvent facilitées et exécutées selon les normes requises.

Notre reportage au hasard des magasins Maurice LAURENT fit partie du personnel en 1943. Il fut d'abord employé à l'atelier de peinture affecté aux semelles, mais, nous dit-il, interrompre momentanément son travail à l'usine pour assumer les lourdes charges de maire à Saint-Astier. A l'expiration de son mandat il



revint parmi nous en qualité de chef portier, puis fut appelé dans les magasins de matières premières où nous venons de le découvrir.

Avoir de la mémoire, c'est aussi avoir de l'avenir

(Suite de la page 1.)

remence de haut du liquide sur une bouteille sans empressement. A force la bouteille se remplira bien.

Malheureusement quel gaspillage et quel abandonnement! Avant de se souvenir il faut savoir sélectionner et qu'il sera bon de se rappeler. En principe on se souvient de choses qui nous ont intéressés, c'est-à-dire qui ont eu pour nous quelque intérêt, grande joie, grande tristesse, quelque chose de remarquable. Comme dans un gravure, un emmagasinage de ce peut servir.

Mais le mieux c'est d'essayer de la capture. Notre cerveau s'en charge le plus souvent. De nombreux exemples ont prouvé que dans telle partie du cerveau se localisent les souvenirs de telle ou telle nature: mémoire des noms, mémoire des sensations, des goûts, etc. Quand le cerveau est en partie détruit il n'est plus capable d'actualiser certaines souvenirs: combien de fois voyons-nous dans les journaux les aventures d'amnésiques gravement atteints! Ce dont un vieillard se souvient le mieux c'est des choses nécessaires à sa vie, plus de son enfance.

Tout notre instruction générale repose sur notre mémoire. Notre cerveau se comporte comme un merveilleux classeur à sur telle fiche est l'histoire, telle autre les mathématiques, telle autre la mécanique, telle autre nos relations avec notre famille, notre patrie, etc. Quand on a besoin d'un renseignement, le cerveau sort la fiche, prend le renseignement nécessaire, ajoute ceux d'une autre fiche qui peuvent être utiles.

Construire ce fichier n'est pas facile. Certains n'y arrivent pas. D'autres y parviennent vite. C'est l'évolution sociale et l'hygiène. Un élève de Polytechnique qui a la faculté d'organiser facilement ses futurs souvenirs. Mais n'importe quel homme peut espérer dans sa vie de tous les jours en s'éforçant de classer ce qu'il voit, ce qu'il apprend, en cherchant à le rattaché à d'autres choses.

Napoléon, qui devait être l'un de nos chefs, proclamait: « Les divines affaires sont classées dans ma tête comme dans une armoire. Quand je veux interrompre une affaire, je ferme cette armoire et l'autre s'ouvre. Elle ne s'ouvre jamais sans que l'une à l'autre et jamais elle ne me déçoit ou ne me fait faillir ».

Il doute que cette merveilleuse faculté de traiter plusieurs affaires enchevêtrées sans les oublier se réalise sans

fatigue. Et puis, c'est très facile de fermer le tiroir mais il ne faut pas perdre la clé, et savoir la retrouver dans les autres. Ne nous comparons donc pas à Napoléon. Mais essayons cependant de classer nos souvenirs tout ce qui nous touche de façon à l'utiliser plutôt que besoin s'en fera sentir.

Il existe chez les joueurs d'échecs des hommes capables de mener jusqu'à 15 parties à la fois et de les gagner. Essayons-nous, au moins, d'en faire une, mais bien. Pour cela, sachez utiliser votre mémoire mieux que nous ne le faisons. Sachez surtout reconnaître qu'un souvenir n'est que souvenir et n'a pas prépondérance sur le présent. Le souvenir d'un acte doit nous servir pour améliorer nos actes présents. Avoir de la mémoire, c'est avoir de l'avenir. Et n'oublions pas qu'une partie de la mémoire forme l'expérience. J.S.

AU BATIMENT 14

La surface du bâtiment 14 est maintenant cachée par les murs qui sont terminés et, dès qu'un entre dans ce local, que ce soit par la porte nord ou est, on en reçoit une impression de lignes agrandies.

Il paraît en effet bien plus vaste, sans doute parce que ses



limites sont nettement visibles et élargies à peu près octogones, situées, contribuent à lui donner un air de confort et de jeunesse, ce qui évidemment contribue à l'agrément, quoique sa superficie de 700 m² parque déjà à son avantage.



Cherchant à s'adapter à son nouveau travail, Edmond Vidal a été suivi par l'objectif

On pose les dernières briques des murs, les couvreurs sont à l'ouvrage et quelques maçons juchés sur des échafaudages ont commencé le crépissage à l'aide d'un appareil à air comprimé. Au centre, le service 770 a fait placer une scie à rubans en vue afin que les menuisiers



peussent déliter leur bois sur place et, de la sorte, ne pas perdre de temps pour une raison quelconque.

Dès qu'il sera définitivement couvert, le mauvais temps pourra venir il ne gênera pas les travaux l'intérieur que d'habitude, pourront être exécutés dans les conditions requises et permettre de livrer ce bâtiment dans les plus brefs délais aux services de la fabrication.

Une nouvelle perspective du chantier.

En haut, on déplace l'une des grosses lames, et bas on commence les travaux d'intérieur.

SPORTS... ET LOISIRS

FOOTBALL

Une victoire et un match nul

Dimanche 9 octobre. — A Raza-sur-Fléac, en championnat de la Bordogne (1^{re} Division), Neuvic (1) bat Razez (2) par 1 but à 0.
Ce match s'est disputé par un arbitrage muséologique devant un public plutôt restreint.

L'équipe neuvicaine avait été quelque peu modifiée en raison de l'absence de certains équilibristes tels que Darrouzet (excusé), Baubouin (absent) et Verquassat (malade).

À la 25^e minute, l'ailier gauche de Razez, démarqué, place un violent schot sur la barre transversale des buts neuvicains et manque de justesse un but qui tout le monde croyait déjà acquis.

Neuvic se reprend et maladroït à son tour Razez, en le maintenant un moment dans ses 35 mètres.

La mi-temps survient alors sur un score nul et la reprise verra une domination plus nette des Neuvicains.

À la 10^e minute avant la fin, Chastanet schote aux buts, le goal razezien se saute de la barre mais l'éclappe, et Bissière lègue sans peine celle-ci dans les filets.

Se sont particulièrement signalés :
A Razez : Abenoza.
A Neuvic : Delord, Marlet et Rodrigue.

Razez (2) bat Neuvic (3) par 4 buts à 2
Le match des réserves fut peu spectaculaire. L'équipe neuvicaine se montra désorganisée, très découragée, ce qui facilita la victoire de l'adversaire.

Dimanche 16 octobre. — A Montpazier : Neuvic et Montpazier : match nul (2 à 2).
Neuvic présente sur le terrain une équipe primée où l'on note l'absence des joueurs Brogat, M. Verquassat et Farn.

Le match est joué très corrélement des deux côtés. Neuvic domine techniquement; mais Montpazier affaiblit la technique neuvicaine par une plus grande vitesse et par l'ardeur sur la balle.

Le premier but est marqué à la 3^e minute par Montpazier et Neuvic égalise seulement à la 4^e minute par Bissière II, joueur qui semble prometteur.

À la deuxième mi-temps Neuvic domine encore; cependant Montpazier réalise un beau but; Neuvic égalise sur un balle de Chastanet pour qui le lèger dans les filets montpaziens.

A Neuvic méritent d'être signalés : Bissière I et II, Dumas, Robert, Dubost, bien que l'ensemble de l'équipe, très homogène, ait une bonne partie.

A Montpazier, l'arrière gauche, l'ailier gauche et l'avant-centre démontrent une excellente impression.

Les joueurs et dirigeants de Neuvic manifestent vivement les loups pour l'accueil sympathique qu'ils leur avaient réservé. Signaux aussi l'arbitrage impartial et très objectif.

Montpazier (2) contre Neuvic (3) : match nul (2 à 2)
Notre réserve s'aligne sur le terrain avec six remplaçants qui ont déjà joué en première.

Non jouant ne se laissent pas impressionner par un adversaire beaucoup plus athlétique.

Ce fut un match disputé avec un esprit sportif digne d'éloge.

Se sont particulièrement distingués : le gardien de but de Montpazier et les jeunes Labrot et Rambaud, de Neuvic.

Lou marende

Gratolard se levet pas mîmproulé et bianchouri comme tous mélanjés de villo. Ah! nousse. Quila gouteuse rouget, caput e bounico, ero sancé comme un viel point e vîo la pîro am diable. En l'èpléant, lou marende distat : « Par ma fet, queu diagu' w'el pas brami ! »

Sûlment, eu ero pas cougou qu'un maret e se vio noumas la chendades e lous amusements dins la fetu. Ou feu d'èrad à sa chi, queu alimant amano mist fa enl'èpléant lou chat, où bétou etiché un pelou à la cou dou che.

Ou prîntemps, quand las ransas châtent, eu compare les gîtes de bouei saba par l'amour de fâ de las fêlitas; eu fasio vîra lous badâtes e charçano lou mîr dins lous ciâs e dins lous piâs.

L'èttu, èu se tenio mat que mat où blais dîns varçats. Ku èstierco sous masculinisme en montant sur lous ciâs, croagnavo dous bouirincous de perous, mai n'oblidavo point de secoude lous prîntes.

Gratolard saba vèralé lou cigareto ai bîe que lous parçous, mas como ne vio pas de taba, lou paubre bougre, eu se contentavo de fèrnâ de las feulhas de topi-nambour.

Un tour qu'èu vîo trop piâe e trop minja de fracho delardado, eu l'èpugnet un melchant tour. Sur lou cop de quatre ours, eu se sentit mas à fâse; la fetu li doulo e co se debouravo dins sous ventre comme ai vîo avialé de las grè-mouhas. Eu rendet per un mîr mat per lous bas — sau lous raspet que sous devent — e fouguet lous mîres de son lit.

Sa mat quel queri la pesno, la vînto Jarmitho, un fènnu que sabio soigné.

« Couseise sa malado, disèttelo. Eu s'èt retirat, comprendr-vous e cougî l'èchôira. Per lou jori, li sau un cataplame sur lou ventre e un boun lavement. »

La Gratolardo lapuet lous remèdes e tanl'èllo frèssant, mist soigné sous lapins. Lou no taret pas découp, mais la gourdè pas lous lous lous. De tems en tems, eu èplévo lous cataplame tou pebra de mostardo e vîo-l'èu jor sabourous e sentio-l'èu à boun. Ku li sostavo dîns lou ventre.

Tout d'un cop, moum ami, dougourdant ne fai ni si nidus; eu se levo e lou minjo. Après, per se rîngia la gorjo, eu bèn lou lavement.

Quasé sa mai tournet, qu'èro tout arela.

« Gratolard, disètt-èlo, ante et vîo lou cataplame? ante et lous lavement? »

— Sous qui, repouid lou droïe mîr fatant sur l'èrre d'èllo.

— Pètt ènuocent, faquet la mai, qu'è un brave marende que las fai!

— Pas si melchant que co, disètt Gratolard. Quis médicaments nous famous e mîre rancoula. Sûlment, ma paubro mai, per bien dire ce que n'èl, tout cataplame ero en pas trop pebra e lous lavement n'èro pas goût de sucre. »

LES EGLISES DU CANTON DE MUSSIDAN

ANCIENNE EGLISE PAROISSIALE NOTRE-DAME-DE-ROC

C'est un édifice orienté, ancré sur le roc dominant l'île et le bourg. Mal reconstruit aux XVII^e et XVIII^e siècles, il est fait d'une nef rectangulaire suivie d'un chœur à abside arrondie. Au Nord est une porte du XVI^e siècle qui donnait accès à la tribune et communiquait avec le chœur voisin. La façade occidentale est du XVI^e siècle; son portail, d'un dessin médiocre, est surmonté de deux niches avec les statues de pierre de saint Jean et de saint Roch.

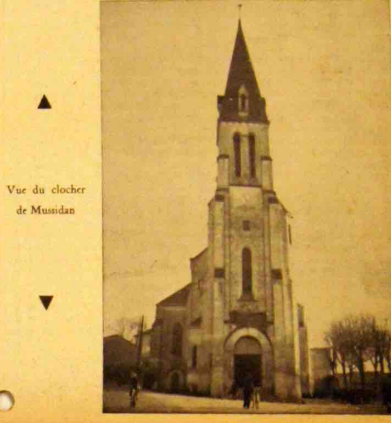
voir intacte encore au chevet de l'église la maxime suivante :

« Mea rupe Christus est; »
« Nulla vi superabitur; »
« Mon rocher est le Christ. Je ne serai vaincu par aucune force. »

CHAPELLE DE L'HOPITAL

C'est un petit édifice moderne, rectangulaire, sans intérêt architectural, qui a son chevet vers le Nord. Une plaque y rappelle la mémoire d'Agnerie de Laput qui, en 1350, fonda la Chapelle de l'Hôpital. Ce dernier était autrefois dans le faubourg.

J. SECRET



Vue du clocher de Mussidan

CHATEAUX DU PERIGORD

(Suite.)
En amont de Mussidan, perché sur la falaise minée de carrières, Bazouars regarde l'Isle qu'il prend en enfilade, en direction de Saint-Front-de-Pradoix.

Entouré de beaux ombrages, le corps de logis s'étend entre deux pavillons carrés, accotés de tourelles crénelées et prolongées en retour d'équerre par des pavillons rectangulaires. Ce château a succédé à la demeure que possédait, au XVII^e, la famille Jay de Beaufort, illustre maison qui compta neuf maîtres de Périguez aux XVII^e et XVIII^e. Non loin de là s'élevaient les modernes châteaux de St-Médard-de-Mussidan possédés, autrefois, un important château sur le bord de l'Isle : Longa, qui reçut, en 1585, Charles IX, Catherine de Médicis, et Jeanne d'Albret, en 1585. Sully, et hébergé au château Montaigne, La Boétie, Diane de Poitiers. Un château construit sous l'Empire lui a succédé dans un parc magnifique. De l'ancien manoir, il ne reste qu'une petite chapelle gothique de deux travées dont les clefs de voûte sont aux armes des Lar-Saluces; il avait été construit par la famille de Barrière qui possédait à Périguez le château de ce nom. A l'ouest de Mussidan, Bassy est un château construit récemment; Marzac est une gentilhommière moderne où s'éleva longtemps une suite d'une restauration maladroite. A une lieue au sud de Mussidan, le bourg des Lèches conserve une gentilhommière du XVII^e, qui succéda à un ancien repaire noble récent de la Châtellerie de Mussidan. En aval de Mussidan, sur la rive droite de l'Isle, près de l'église de Saint-Martin-Astier, le château de La Roche, niché dans la verdure, compte un manoir de la fin du XV^e. Il est fait d'un corps de logis massif avec des murs de brique, flanqué de deux pavillons, et succéda à un ancien manoir qui fut aux Tascher de La Pagerie.

J. SECRET

A suivre.

REPRISE D'ACTIVITÉ aux sections Rugby et Basket

Dimanche 16 octobre. — A Mussidan / Mussidan (2) bat Neuvic par 15 points à 6 (dont 2 buts sur coup franc).

Mussidan présente une équipe bien armée où figurent quelques éléments acquis déjà joués en excellence tels que : Kap (de Labouré), Salvan, etc...

Dans la première mi-temps qui fut assez agréable à suivre, les deux équipes dominent tour à tour. Nos jeunes débattaient, bien conduits par Guynard, stoppèrent plusieurs offensives et, maîtres du ballon en milieu, lancèrent quelques jolies attaques qui aboutirent de justesse.

Le jeu-temps fut sévère sur le score de 6 à 0.

Dès la reprise, les Mussidaniens paraissent plus en souffle s'installent dans le camp neuvicain et, à quelques minutes d'intervalle, réalisent deux buts sur coup franc, portant la marque à 8 à 0.

Encouragé par cette avance, les locaux réalisèrent successivement trois essais, s'assurant ainsi une nette victoire.

A Neuvic toute l'équipe est à féliciter pour ce premier match de la saison. Nos jeunes, bien groupés et encadrés par de solides éléments, parviennent à reformer une équipe pleine de mordant et d'enthousiasme.

Dimanche 9 octobre
Une équipe de basket vient d'être mise sur pied. Les entraînements ont commencé depuis le début de la saison sportive et le petit noyau du début est en mesure d'affronter le prochain match contre « Stella » de Bergerac.

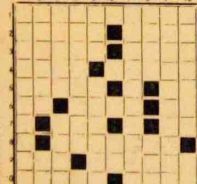
Cette victoire fut disputée après-midi de part et d'autre, les deux équipes montrant à la marque tout à la fois. Qu'on en juge : sur repos, Bergerac s'est vu défaire avec le faible avantage de 21 à 20 et devant l'empireur par 66 à 60 à la fin de la deuxième mi-temps.

C'est avec plaisir qu'à Neuvic nous venons envisager le retour de Foubier, de retour du régime, qui nous est assés à de belles plumes de jeu.

Le club formé de R. Magin, Y. Pouchier, Audoubert, Rigaud, Grégoire, S. Dupuy, Guy Dumas et Maurice nous le promet, après deux ans de l'échec, qu'il est décidé à augmenter par l'assiduité aux entraînements, sous meilleurs conditions physiques afin de se hisser au niveau méritant après les années des années que nous n'avons pu oublier...

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Appartenance à une classe sociale. — **2.** Vain à bon droit. — **3.** On peut trouver un mot chez ses Neuvicains. — **4.** Part de la machine. — **5.** D'une certaine hauteur. — **6.** On y va de la machine. — **7.** On y va de la machine. — **8.** Qui ne l'a pas vu, n'a pas vu de sa vie. — **9.** On y va de la machine. — **10.** On y va de la machine.



Verticalement. — 1. Un légendaire ne doit pas démentir le fait de ne pas jouer que le meilleur est à son lit de mort. — **2.** Un change de couleur quand on s'ennuie. — **3.** Un mot de Proudhon. — **4.** La partie la plus pour se réjouir de son état. — **5.** Les seuls qui pourraient calmer la rage. — **6.** Un dit, celui qui n'a pas de honte. — **7.** Un dit, celui qui n'a pas de honte. — **8.** Un dit, celui qui n'a pas de honte. — **9.** Un dit, celui qui n'a pas de honte. — **10.** Un dit, celui qui n'a pas de honte.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

Horizontalement. — 1. MOTHARD. — **2.** ROSE. — **3.** MONTAGNE. — **4.** MONTAGNE. — **5.** MONTAGNE. — **6.** MONTAGNE. — **7.** MONTAGNE. — **8.** MONTAGNE. — **9.** MONTAGNE. — **10.** MONTAGNE.

Un mot pour lire

Un homme arrive au Paradis, et saint Pierre lui demande :
« Que vous est-il arrivé ? Da qu'èz-vous mort ? »
« Je ne sais pas. Tout ce dont je me souviens, c'est que j'étais en auto avec ma femme, et tout à coup elle m'a dit : « Passe-moi le volant, tu seras un ange. »



« TOUJOURS VOUS, ET, QU'EST-CE QUE VOUS FAISANT PAS ENLÉVÉ PAR LES MIÈUX QUE VOUS... »

Le Directeur responsable : CH. LÉVARDY
Le Rédacteur : L. LIMPINARAT
107, rue de la République - NANTES